



Trois générations : Carmen, sa fille Anna Clara, et Lucia sa belle -mère.

Carmen 25 ans, 3 enfants, belle-fille de Dona Lucia.

Cette jeune femme a été à l'école jusqu'à l'âge de 9 ans. La mort de son frère l'a définitivement éloignée du cursus scolaire. Ce fut un choc immense pour elle. Aujourd'hui elle regrette amèrement ce choix car elle sait à peine lire, écrire et compter.

Pour des raisons économiques, elle a commencé à travailler à l'âge de 6 ans. Elle vient d'une fratrie de 12 enfants.

Ses 2 filles aînées 8 et 6 ans vivent avec sa mère à Solola d'où est originaire Carmen. Elle a perdu la garde de ses filles car elle a sombré dans l'alcoolisme très jeune. Elle va leur rendre visite une fois par mois et a de bons rapports avec sa maman. Sa petite dernière, Ana Clara 3 ans vit avec elle. Elle passe ses journées avec sa maman et sa grand-mère Dona Lucia et d'autres enfants à la décharge. Ces enfants errent parmi les tas d'ordures, parmi les objets jetés qui n'ont parfois même plus de nom. Dans ces monceaux d'immondices ils jouent avec de vieux tricycles, des landaus usés, des poupées démembrés, des ballons dégonflés etc... Nous avons appris récemment que cet enfant n'avait aucun papier d'identité. Ana Clara n'existe pas et si elle se perdait ou si on la volait - dans le cas de trafic d'organes - la mère ne pourrait pas prouver qu'elle existe. Elle est née dans un hôpital à Solola, Carmen m'a rapporté qu'elle avait perdu le certificat de naissance et ne s'est jamais inquiétée de récupérer un original.

Les problèmes qui se posent sont les suivants : elle n'a aucune vaccination car pas de carnet de suivi, ne pourra pas aller à l'école car il faut prouver son identité. Carmen semble être une battante mais ne réalise pas la complexité du problème.

Non seulement elle sera redevable d'une amende de 1000 Q devant la loi et sa seule préoccupation fut de nous dire :

« Comment je vais payer les frais du trajet. »

Avant d'arriver dans cet endroit, elle a travaillé dans des gargotes, des fermes pour semer et récolter les légumes.

Son mari a travaillé dans la décharge à La Antigua avant de suivre sa mère Dona Lucia au El Tejar.

Son souhait au quotidien : elle prie pour que les gens se débarrassent le plus possible d'objets encore utiles- vêtements, chaussures – pour qu'elle puisse les récupérer pour ses besoins personnels ou les revendre.

Le rêve de Carmen : avoir un endroit plus spacieux pour y vivre avec sa famille. Elle habite dans une maison de laminas – tôles ondulées- avec un toit en plastique.

Ses plus beaux souvenirs : la naissance de ses enfants.

Elle me confie aussi : *« peu importe la difficulté quotidienne, car après tout et au final, on va tous au même endroit. »*

« Ici c'est mon destin, personne n'échappe à son destin, on ne peut rien y changer. »

Elle se tait un moment, lève les bras vers le ciel comme pour dire : *« c'est la vie, voilà c'est ma vie. »*

Entretien réalisé le 26/01/2022 à la décharge publique El Tejar avec l'accord de Carmen.